

PRODUCTION DU LAIT EN VUE DE L'ALIMENTATION DES VILLES.

NOURRITURE DES VACHES LAITIÈRES POUR LA SAISON PRINTEMPS.

C'est surtout à cette époque de l'année qu'il faut veiller avec soin à la nourriture des vaches laitières. Il s'agit de les préparer à l'estivage (pâturage). Ce changement ne doit point se faire d'une manière brusque et irrationnelle, mais graduellement, petit à petit.

Pour les laitières—et ils sont nombreux—qui n'ont donné à leurs vaches, tout l'hiver, que du foin non coupé, il faut changer de système. Le mieux serait de commencer dès ce moment, à couper le fourrage au foin paillé pendant quelque temps, disons une couple de semaines au moins, avant que d'envoyer leurs vaches au pâturage.

Voilà comment on opère—après que le foin sera haché il faudra le déposer par lits, dans un baril propre, étanche et couvrant bien, ayant soin d'arroser chaque lit avec de l'eau chaude un peu salée. L'eau qui a bouilli et qu'on aura laissé refroidir quelque peu, est bien préférable à celle qui n'a fait que chauffer. Il faudra qu'il y ait assez d'eau pour couvrir complètement le fourrage. Ensuite couvrez le baril, laissez tremper dix heures pour que le foin puisse reprendre la quantité d'eau qu'il contenait à l'état d'herbe verte. En préparant ainsi le fourrage la veille au soir, il est prêt à être distribué le lendemain matin.

Servir en deux repas, ayant soin de saupoudrer le fourrage ainsi trempé, avec les diverses farines qu'on est pour leur donner.

La quantité de foin qu'une vache ordinaire peut manger dans une journée, est de 18 à 20 livres, en regard à la quantité d'aliments additionnels qu'on y a mélangés. Quant au sel, les personnes expérimentées regardent comme suffisant d'en mettre les trois quarts d'une once dans l'eau chaude destinée à arroser la ration de foin de chaque jour par vache. Plus occasionnerait la diarrhée.

Après une semaine ou deux de cette alimentation il est bon de leur donner de jeune herbe verte, mélangée à leur foin haché et ramolli à l'eau chaude. Le régime d'automne et le pois gris d'automne, à ce temps-ci (milieu de mai), doivent être assez longs pour cet usage. On commencera par mêler un quart de fourrage vert haché au fourrage ramolli à l'eau chaude, également coupé, ensuite on augmentera la proportion du fourrage vert, en donnant moitié de l'un, moitié de l'autre, et un peu plus tard, on augmentera encore cette proportion jusqu'aux trois quarts. On préparera les vaches à entrer au pâturage avec encore plus de profit, si l'on ajoute à leur ration de foin, d'herbe et de farine, quelques racines, telles que betteraves, panais, carottes, navets et choux.

Après une semaine de ce régime amélioré, les vaches peuvent aller paître au champ. Néanmoins, il ne faut pas les y conduire avant que l'herbe ait au moins trois pouces de longueur. Autrement, les racines sont piétinées et brisées, ce qui constitue une perte considérable, pour toute la saison et même les années suivantes, mais surtout les vaches s'en trouvent indisposées et souvent malades.

Non-regonissons l'emplacement de l'abandon des matières ne nous est permis de publier cet article dans le numéro précédent, pour lequel il était déjà composé.

En Europe, les propriétaires intelligents commencent le pâturage en laissant sortir les vaches vers la nuit, alors qu'elles n'ont pas faim, et seulement une heure la première fois, en augmentant ce laps de temps un peu chaque jour. Au lieu de diminuer, comme c'est le cas ordinairement, le lait augmente ainsi dans une proportion notable.

Il faut de plus, les premiers jours que les vaches sont au pâturage, leur donner du foin sec ou du son sec également, afin que le changement ne soit aucunement préjudiciable à leur santé, et n'influe pas non plus sur le rendement en lait.

Voici ce que dit à ce sujet, le Prof. Roberts, de l'université Cornell, New York, dans une lecture faite à la convention des laitières de l'ouest d'Ontario.

« Son. — On ne peut pas faire de spéculation plus profitable que de donner du son aux vaches, en été, au pâturage. Quo les fermiers fassent cet usage pendant trois années consécutives, et, si ils ne sont pas satisfaits, je payerai le son. »

Au printemps, quand les prairies sont très succulentes, la digestion ne se fait pas bien, parce que l'herbe contient trop d'eau. En donnant un peu de son on remarque de suite une différence sensible. En automne quand la prairie perd de sa valeur, par la même addition, on obtient le même effet. Comme personne n'aime à conserver des vaches qui ne donnent pas de lait, le meilleur moyen est de nourrir avec libéralité. Je donne le son sec, de deux à quatre pintes, par jour et par vache, et le repands sur le trèfle.

Sir John B. Lawes, le grand éleveur anglais, donne du tourteau de coton.

Eau.

Voilà ce que vos vaches aient de toute nécessité, de bonne eau courante : c'est la source d'une abondante production de lait. Une vache, excellente laitière, peut absorber jusqu'à vingt gallons d'eau, et même au-delà, par jour. Si les vaches n'ont à leur disposition que la moitié de la quantité d'eau qui leur est nécessaire, elles ne donneront que la moitié du lait qu'elles peuvent donner. D'ailleurs où l'eau n'est pas en quantité suffisante elle est généralement de mauvaise qualité, impure, malsaine, et le lait qui en provient est dominé par la santé de ceux qui en font usage, surtout des enfants. Combien de malaises, de souffrances, de maladies et même d'épidémies n'ont d'autres causes que l'eau non potable dont on force les vaches à s'abreuver ! Ce n'est pas tout encore, les vaches devenant indisposées par suite de la dureté ou de la saleté de l'eau, à moins d'un changement radical à temps, vont de mal en pis et arrivent au point de ne plus fournir qu'un lait absolument impropre à la consommation. Donc, donnons à nos vaches de la bonne eau courante et nous aurons une abondante production de lait riche et sain. Car il ne faut pas oublier que l'eau entre pour les $\frac{2}{3}$ dans la composition du lait, c'est-à-dire, que sur 3 pots de lait il y en a 7 d'eau, et qu'il vaut infiniment mieux fournir la quantité d'eau nécessaire pour que les vaches fabriquent elles-mêmes d'excellent lait, que de l'ajouter soi-même en passant près de la fontaine, ce qui n'est pas du tout la même chose.

Arbres

Ce n'est pas tout de mettre les vaches dans de bons pâturages la ou se trouve un cours d'eau, elles ont encore besoin d'être protégées contre les intempéries des saisons ; les grandes

chaleurs de l'été, les fortes pluies glaciales, les fortes vents du nord et les froûds de l'automne. Toutes ces causes font taire graduellement le lait des vaches, quand elles ne le font pas disparaître complètement. Tous les laitières savent combien il est difficile et onéreux de traire les vaches, pendant les mois de juillet et août, alors que ces pauvres bêtes sont harcelées par des légions de mouches, exposées à une chaleur tellement suffoquante qu'elles maigrissent à vue d'œil. Eh bien ! il y a un moyen simple et peu dispendieux de remédier à ce fâcheux état de chose. Une grande partie des laitières louent des pâturages ruraux, presque toujours les mêmes aux alentours des villes. Dans ce cas on pourrait-ils pas obliger les propriétaires de ces terrains, de placer des abris convenables, soit en plantant un certain nombre d'arbres, notamment autour des cours d'eau, de la source, surtout des sapins si faciles à planter ce qui aurait en outre l'avantage d'augmenter la valeur de leur terre, soit en construisant des appentis (hangars) qui coûteraient peu, relativement aux grands avantages qui en résulteraient. Même si le propriétaire ne voulait pas se donner cette peine il y aurait encore tout bénéfice à ce que le laitière fit cette légère dépense à ses frais.

DIVISION DES PÂTURAGES.

Le laitière doit faire en sorte de ne pas mettre des vaches en quantité hors de proportion avec le pâturage ; autrement, non seulement elles souffriront par le manque de nourriture, mais, par leur piétinement elles nuiront au sol.

Il ne faut pas mettre non plus un petit troupeau dans un grand pâturage. Il n'y a aucun économie à laisser rôder les vaches sur une grande étendue de terrain ; elles se fatigueront beaucoup à chercher toute la journée une nourriture à peine suffisante pour entretenir cet exercice musculaire.

Il est d'absolue nécessité, si l'on veut obtenir un fort rendement en lait, d'avoir au moins trois ou quatre enclos, suffisant chacun à nourrir pendant au moins une semaine, le nombre de vaches gardées, de manière à ne les ramener dans un pré qu'elles ont déjà pâturé, qu'au moins vingt jours après qu'elles en sont sorties. Ce temps est nécessaire pour que l'herbe repousse, et que les émanations produites par les excréments des animaux se dissipent. Avec ces précautions, l'herbe est plus savoureuse et plus appétissante.

Si un pâturage de 50 acres par exemple, est divisé en trois parties de 10 acres chacune, au lieu d'y entretenir 30 vaches, on pourra y faire paître avantageusement 50 vaches, et on retirera par conséquent double profit.

Un autre grand avantage qu'il y a à diviser les pâturages, ainsi que les prairies, c'est que la neige étant par là répartie également sur toute la surface du champ, la terre gèle moins, les racines sont moins endommagées et par suite la végétation se fait plus vigoureuse, plus luxuriante. Les laitières et les cultivateurs savent que la végétation est toujours plus vigoureuse le long des clôtures où il y a beaucoup de neige, tandis qu'elle est pauvre et souvent même presque nulle au milieu des champs, surtout lorsqu'ils ont une grande largeur.

Si l'on a soin, en outre, de bien drainer le pâturage, on a de l'herbe au moins quinze jours avant ceux qui négligent cette opération, et l'on évite des pertes souvent considérables, les marcs d'eau qui gèlent sur le terrain détraînent les racines, et donnent prise aux mauvaises graines que le vent apporte.

FOURRAGES VERTS.

Comme le but légitime de l'exploitation de la production du lait est le plus grand profit possible, il est évident que nous ne devons pas nous contenter d'un demi rendement. Or, il est très facile d'augmenter la production du lait de nos vaches laitières, on été comme en hiver ; le moyen, le seul moyen économique d'y arriver, c'est de leur donner, d'un bout de l'année à l'autre, du fourrage vert, frais ou ensilé.

Tous, nous savons combien les pâturages se trouvent dénués et appauvris vers le milieu de l'été, à la fin de leur premier croissance. A cette époque de sécheresse, les pauvres vaches, privées de bonne herbe verte, tendre et abondante, qui leur serait cependant si nécessaire, diminuent beaucoup leur rendement en lait, et, quelle que puisse être l'excellence de leurs qualités laitières, il est ensuite très difficile, sinon impossible, de rétablir leur production du lait normale. Mais si le laitière prévoyait, avant que les pâturages commencent à faiblir, à soin de donner en abondance, à ses vaches laitières, des fourrages verts cultivés à leur intention, il obtiendrait aisément une forte production de lait, qu'il lui sera facile de maintenir, grâce à l'ensilage, donné pendant l'hiver, avec d'autres aliments convenables.

N'oublions pas qu'avec du fourrage vert tout l'été aux vaches laitières, la production du lait se trouve augmentée de 50 pour cent : ce résultat est attesté par tous ceux qui en ont fait l'essai sur tous les points de la Province. Voilà le vrai progrès, mis à la portée de tous.

Les meilleurs fourrages verts sont :

- 1.—Le produit d'une vieille prairie, engraisée l'automne précédent.
- 2.—Le trèfle, surtout au moment où il va ouvrir ses fleurs. Un mélange de cendre de bois, de suie de charbon de terre et de plâtre, répandu au printemps sur le trèfle, en double la récolte.
- 3.—Des mélanges de plantes fourragères, tels que lentille et avoine, féverole et soleil, dactyle polonois et trèfle rouge vivace, pois et orgo ou avoine, etc., semés à plusieurs époques de la saison, sur terre labourée ou engraisée l'automne précédent.
- 4.—Le maïs (blé d'Inde) canadien semé sur terre fortement engraisée, bien amoullie et bien nettoyée.

Si vous avez 1/10 d'arpent de ces trois derniers fourrages réunis, pour chaque vache, cela vous suffira pour maintenir pendant toute la saison, la pleine production du lait chez des vaches nourries d'ailleurs dans de bons pâturages ordinaires.

À défaut de ces fourrages verts, pour compléter la nourriture des vaches laitières, vous devrez faucher du bon foin vert.

Des fourrages verts semblables mais cultivés, cela va sans dire, en plus grande quantité, et conservés en silos ou mélangés avec des lits de paille, serviront à maintenir la production du lait en hiver, à l'aide de fourrages secs et autres aliments convenablement préparés.

J. B. PLANTE.

ELEVAGE DES VEAUX.

On me demande une ration pour l'élevage des veaux, ration dans laquelle il entre du tourteau de lin ou du tourteau de graine de coton.

J'ignore si les veaux à nourrir sont jeunes ou vieux. Quant aux jeunes, il ne faut pas songer à leur donner du tourteau de coton. Cette matière est